Audrey Millot, la guérillera française des Farc

De Montpellier à la jungle colombienne, l'incroyable destin de la seule Française ayant combattu avec les Farc, les Forces armées révolutionnaires de Colombie aujourd'hui désarmées.

Catherine Unac
cunac@midilibre.com



Audrey Millot : « J'ai eu peur parfois mais je ne vivais pas dans la crainte tous les jours. » JEAN-MICHEL MART

Avec une pointe d'accent espagnol, Audrey Millot raconte la genèse de son engagement, déclenché *« par l'anticolonialisme »* aux prémices de l'adolescence. L'âge des ruptures. Dans son cas, avec l'histoire familiale maternelle pied-noir. Sa contestation juvénile prend vite les contours plus épais d'un militantisme de gauche, et d'une vie en cohérence : études logiques à l'IRTS (Institut régional du travail social) à Montpellier, fréquentations anarchistes, soutien au combat de José Bové et syndicalisme qu'elle exerce, notamment, au centre social protestant de Montpellier entre 1999 et 2000. *« Le système capitaliste ne fonctionne pas »*, se répète-t-elle. Son champ d'action syndicaliste non plus. Il se cogne à une ostracisation professionnelle et au périmètre restreint de l'activisme occidental. Audrey veut *« aller dehors »*. L'Amérique Latine de la fin des années 90 avec le mouvement zapatiste altermondialiste et révolté lui ressemblent. Ces insurgés mènent une lutte âpre, absolue, sans leader, et leur mouvement propose une autre société, pleine d'espérance. *« Quand j'arrive, je veux comprendre et je veux aider. »* Mais elle n'obtient pas de réponse. Cette révolution utopique et poétique ne sera pas la sienne.

Sa rencontre amoureuse avec un Chilien qui lui dit que quelque chose d'intéressant se passe en Colombie avec les Farc attise sa curiosité. Au point de retourner en France, se faire licencier, tout lâcher et s'installer en Colombie. Audrey ne rêve pas de guérilla mais de changement social. Là, pense-t-elle, elle sera enfin ce qu'elle veut fondamentalement : utile à vivre et à rêver, poings serrés.

En 2002, les Farc, qui reconstruisent leur politique d'échanges internationaux, sont curieuses des mouvements sociaux plus horizontalistes qui se développent en Amérique Latine. C'est à Quito, lors d'un forum social qu'Audrey et son amoureux établissent un premier contact. *« On a ensuite rencontré Jesús Santrich* (un des leaders du mouvement, assassiné en 2021, NDLR). *Je l'ai trouvé très ouvert. On pouvait parler de tout. »*

Interdiction d'avoir un enfant

Les voilà brigadiers volontaires d'une révolution clandestine, activistes communistes d'un groupe armé terroriste, tel que l'ont classé les États-Unis après le tragique 11 septembre 2001. Leur intégration s'est faite somme toute simplement. *« On leur a dit qu'on aurait pu être des espions, mais ils nous ont répondu qu'ils savaient que nous n'en étions pas. »* Audrey et son conjoint de l'époque font désormais partie des 30 000 guérilleros Farc répartis sur près de 65 fronts. Elle est la seule Française. Et avec une Hollandaise, elles sont les deux uniques Européennes à appartenir aux Forces armées révolutionnaires de Colombie.

Audrey apprend la vie quotidienne d'un campement composé d'une douzaine de personnes : levé à 4 h 50, formation militaire, répartition des tâches (garde, cuisine, travail de champ).

Elle est devenue Nathalie Mistral et s'occupe de l'unité de radio. À l'intérieur, *« nous étions un groupe égalitaire, sans aucunes violences »*. Avec interdiction pour les femmes d'avoir un enfant ou l'obligation de planifier la grossesse ou d'avorter. *« Ça aurait été difficile qu'il y ait des enfants dans les campements. »* Au bout de quelques années, au fin fond de la jungle, elle n'échappe pas à l'usure du couple et se sépare de son compagnon.

> **On aurait pu continuer à résister des années encore mais ça aurait été presque imposible de prendre le pouvoir**
> AUDREY MILLOT
> (ANCIENNE MEMBRE DES FARC)



À La Havane pour les accords de paix

Les années 2002-2008 sont particulièrement meurtrières. Le président Uribe intensifie les opérations militaires. Quelque 20 000 Colombiens sont assassinés en majorité par les groupes paramilitaires. Les Farc multiplient les enlèvements contre rançon pour financer leur groupe. Dont Ingrid Betancourt, une candidate franco-colombienne à la présidentielle, qui restera leur captive dans un autre campement que celui d'Audrey durant six ans, jusqu'en 2008. À cette période, elle ne prend pas part aux combats mais elle doit s'adapter aux nouvelles techniques de géolocalisation utilisées par l'armée du gouvernement et changer de lieu sans arrêt avec ses camarades suivant les assauts. *« J'ai eu peur parfois mais je ne vivais pas dans la crainte tous les jours. »*

Viennent ensuite des temps plus apaisés avec une présidence plus pacifiste et des négociations débutent en 2013 à La Havane, à Cuba. Audrey fait partie de l'équipe technique de la délégation de paix. Elle y rencontre Ovaldo, son nouveau compagnon. Il est chargé de relations avec la presse. Des accords sont signés en 2016.

« On ne peut pas dire qu'il s'agit d'une défaite. On aurait pu continuer à résister des années mais ça aurait été presque impossible de prendre le pouvoir. » Les Farc se désagrègent en laissant derrière elles une notoriété publique négative, particulièrement à l'international. Audrey en convient. En dépit de ces accords, 437 des combattants qui avaient signé à La Havane ont été assassinés depuis, et la redistribution des terres agraires, leur revendication principale, ne s'est faite que de façon très parcimonieuse. Aujourd'hui, Audrey et son compagnon sont passés de *guérilleros* à *campesinos*. Des paysans en agro-écologie qui prônent naturellement une économie solidaire. Ainsi, à 50 ans, continue-t-elle sa lutte. D'une autre manière. Sans clandestinité. Engagée. *Hasta siempre*.

« Ils s'en sont sortis avec dignité »

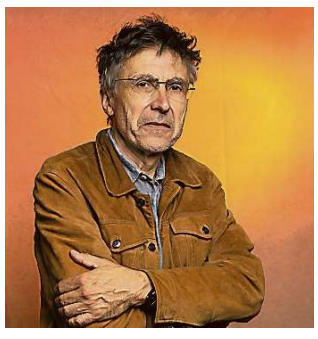
PIERRE CARLES

Le documentariste a réalisé "Guérilla des Farc, l'avenir a une histoire", en salle et nominé aux César.

Pourquoi réaliser ce documentaire sur les Farc ?
Ils étaient toujours présentés comme des narcoterroristes et les plus grands méchants de la planète, pour aller vite. Moi qui connaissais un peu la Colombie pour y avoir vécu adolescent et avoir eu un beau-père qui avait documenté les premières guérillas qui existaient en Colombie dans les années 50, je savais que cette réalité caricaturale présentée par les grands médias n'était pas juste. Quand j'ai eu l'opportunité, à partir de 2012, d'aller les filmer pendant les négociations, dans le maquis et après, j'en ai profité pour faire un film qui fait une proposition différente de récit sur ce qui a été le plus grand maquis communiste de la fin du XX^{e} siècle et du début du XXI^{e}.

Ils ont été considérés comme un groupe terroriste et des narcotrafiquants ?
Ils s'autofinançaient en prélevant l'impôt révolutionnaire. Ils taxaient tous les gros commerçants dans les zones où ils évoluaient. Souvent, c'était des narcotrafiquants. Les États-Unis eux-mêmes ont considéré qu'ils étaient des narcotrafiquants. Et les médias en Colombie et ailleurs ont entretenu cet amalgame. Ils ont aussi été placés sur la liste des organisations terroristes car c'est un groupe de lutte armée qui a été conduit à mener des actions à caractère terroriste notamment lorsqu'ils ont mis une bombe dans un club à Bogota car il y avait des paramilitaires. C'était exceptionnel, pas structurel. Ce qui est lamentable c'est que l'Europe ait suivi les États-Unis dans ce domaine. Après, ils ont commis des erreurs.

Tel que l'enlèvement d'Ingrid Betancourt ?
Ils s'en sont mordu les doigts. Lors d'un débat à Lyon après la projection du documentaire, trois des protagonistes du film dont Audrey Millot, ont raconté que lorsqu'ils se sont rendu compte de ce que ça provoquait comme réaction notamment en France, ils voulaient s'en débarrasser car ils étaient dans une zone où il y avait énormément d'opérations militaires et ils ne pouvaient pas la relâcher comme ça sans qu'elle risque de perdre la vie. Et puis, ils se sont mis à dos une partie de la population quand ils ont commencé à enlever des gens de la moyenne bourgeoisie et pas les plus riches.



Pierre Carles. SALOMÉ ROLLIER

En 2012, pourquoi les négociations deviennent-elles possibles ?
Le gouvernement et les Farc se rendent compte chacun qu'ils ne pourront pas l'emporter. Les Farc, à la fin des années 2000, comprennent qu'ils ne pourront pas prendre le pouvoir et le gouvernement, lui, comprend qu'il n'arrivera pas à les anéantir. Soit le conflit continuait de manière endémique avec encore des morts, soit ils se mettaient à la table des négociations. L'accord a été signé en 2016 et les armes rendues en 2017.

Aujourd'hui, diriez-vous qu'ils ont gagné ?
Non car ils n'ont pas pris le pouvoir. Mais là où ils ont gagné, c'est qu'un groupe de lutte armée puisse s'en sortir avec dignité, qu'ils puissent circuler librement.

L'ENLÈVEMENT

● LE CAS INGRID BETANCOURT
Le 23 février 2002, Ingrid Betancourt, candidate à la présidentielle, est enlevée par les Farc. La Franco-Colombienne restera captive durant six ans et demi. Sa prise en otage connaît un retentissement mondial et en France, Dominique de Villepin, alors ministre des Affaires étrangères fait de sa libération une affaire d'État. Audrey Millot raconte : *« Elle était néolibérale et pas progressiste comme elle le disait. En captivité, elle a été hautaine et insupportable. Et elle n'a pas du tout été maltraitée comme elle l'a dit. Après, cet enlèvement nous a fait du mal, c'est sûr. »*